

Agnès donna et son cœur et son sang ! Il vous souvient, amis lecteurs, de la touchante légende du martyr de Ste-Agnès ?

On était au troisième siècle de l'ère chrétienne, Agnès avait treize ans. Un jour qu'elle revenait des écoles, le fils du proconsul la vit et l'aima ; il voulut l'épouser ; ses brillantes promesses furent inutiles, Agnès voulait garder son cœur pour Jésus, l'époux aimé de son âme. L'insensé jeune homme en tomba malade. Son père, apprenant la cause de son mal, fit venir la jeune vierge et chercha à l'ébranler par les caresses, puis par les menaces. Agnès demeurait inflexible. Cette vierge ne craint pas la mort, elle craindra les souillures, pensa le proconsul. Il la fit traîner aux lieux infâmes ; son malheureux fils osa croire qu'il pourrait insulter la vierge sans défense, il tomba mourant à ses pieds. C'est dans un *antre* de l'ancien cirque *Agonal* que se passait cette triste et terrible scène ; dans ce même endroit, sur la *place Navone*, s'élève aujourd'hui, brillante de marbres et de sculptures, une église consacrée à Dieu sous le vocable d'Agnès. C'est dans ce temple que nous assistions hier aux premières vêpres de la fête d'aujourd'hui ; amenée dans ce lieu pour être souillée, Agnès en a enlevé les souillures. A la nouvelle de la mort de son fils, le proconsul vint en pleurant vers la jeune vierge : " Si tu le ressuscites, dit-il, tu prouveras que ce n'est pas toi qui l'as tué avec tes sortilèges." Agnès s'étant mise en prières, le jeune homme revint à la vie, et il confessa le Christ. Alors, les prêtres des idoles ameutèrent le peuple et ils crièrent : " A mort la magicienne ! A mort l'enchanteresse ! " Le proconsul fut lâche ; il abandonna l'enfant à un vice-proconsul ; celui-ci la fit jeter dans un bûcher ardent ; la flamme s'écarta, se divisa et alla se jeter au milieu de la foule. L'aveugle bourreau ordonna enfin de lui enfoncer un glaive dans la gorge ; et c'est ainsi que le Christ s'unit à son épouse dans les noces sanglantes du martyr.